

ne physique et morale !... Avec ces créatures perverses, nous faisons des travailleurs utiles, comme on fabrique de bon drap fin avec d'ignobles déchets. La solution de la question sociale est là, monsieur !... Et aussi peut-être la solution de la question économique... Mes gaillards coûtent à l'Etat cinquante centimes par jour et par tête, et ils remuent la terre comme des manœuvres que nous serions obligés de payer trois francs... Réduction du coût de la main d'œuvre et moralisation de l'espèce, voilà le véritable progrès humanitaire !

Le garde-général avait la langue levée pour demander quelques renseignements au sujet du numéro vingt-quatre ; mais, malgré ses théories humanitaires, le directeur aux yeux durs et à la lèvre balafrée lui inspirait une confiance limitée. Craignant d'attirer sur son mystérieux compatriote l'attention de ce terrible apôtre du progrès par la discipline et le travail à prix réduit, il résolut d'attendre et de juger par lui-même.

Le lendemain, la ponctuelle hôtessé introduisait dans la chambre d'Yvert un garçon d'une quinzaine d'années avec lequel elle le laissait en tête à tête. C'était bien le numéro vingt-quatre. Pêlot et gras, serré dans son uniforme de travail, il se tenait la casquette à la main devant le fourrier. Sa tête, aux cheveux blonds, coupés ras, avait l'air d'une boule ; ses yeux bleus rusés s'abaissaient et se levaient alternativement, comme si leur propriétaire avait voulu étudier et tâter son interlocuteur avant de se livrer.

— Vous ne me reconnaissiez pas, m'sieu ? demanda-t-il enfin d'une voix timide et goulueuse, je vous ai fait pourtant plus d'une commission, dans le temps que vous étiez à Villotte !

Pour le coup les souvenirs du garde se réveillèrent.

— Bigarreau ! s'écria-t-il.

Il se rappelait maintenant ce gamin de huit ans aux cheveux embronssaillés, couleur de paille, qui vagabondait dans les rues de sa petite ville, vêtu d'une mauvaise chemise et d'un pantalon en loques, et qui se drappait dans ses guêtres avec une insouciance et une drôlerie si amusantes. Ses joues rebondies et rosées, ses lèvres couleur de cerise lui avaient valu ce nom de "Bigarreau" dont l'avaient baptisé les gens du erù. Né d'un père inconnu et d'une pauvresse qui le laissait à l'abandon, il vivait sur le domaine public et y exerçait pour vivre cent métiers industriels, dont le plus honorable consistait à porter les billets doux des jeunes gens aux grisettes du faubourg. L'été, dans la saison des bains, il gardait les vêtements des baigneurs

assis à l'ombre, sur la berge de la rivière, fumant des cigarettes et riant aux éclats lorsqu'un nageur novice lâchait son paquet de jones et "buvait un coup." L'hiver, il se réfugiait dans la baraque du marchand de marrons ; il fendait le menu bois, entretenait un feu clair sous la poêle trouée, et attrapait deci delà quelques châtaignes rissolées, qui lui réchauffaient les doigts d'abord, et ensuite, calmaient les impérieuses exigences de son estomac creux.

Tous ces détails revenaient maintenant à la mémoire d'Yvert avec une grande netteté. Il examinait ce visage bouffi d'où les couleurs rosées avaient disparues et où le séjour de la prison avait déjà marqué dans le tour des yeux ainsi qu'au coin des lèvres les signes d'une dépravation précoce. Il se demandait si, en chargeant jadis ce gamin de huit ans de porter des lettres d'amour aux petites ouvrières de Villotte, et en entretenant ses habitudes de vagabondage, il ne l'avait pas, tout le premier, poussé dans la voie qui aboutit à la maison centrale... Il se sentait à demi responsable de cette corruption, et, pris d'un mouvement de pitié, il regardait presque affectueusement le jeune drôle qui se dandinait en tournant sournoisement sa casquette dans ses doigts.

— Comment, c'est toi, Bigarreau ? répétait-il.

— Oui, c'est moi ! répondit le détenu, tandis que sa figure s'éclairait d'un sourire et que ses yeux s'enhardissaient.

— Mon pauvre gars tu t'es donc fait mettre en prison ?

— Ah ! voilà reparti Bigarreau sans le moindre embarras, j'ai pas eu de chance !... Vous savez qu'en été je gardais les effets des gens qui se haignaient à la Brèche ?..., Un jour, en se-couant un pantalon, j'ai fait tomber un écu de cinq francs... Jamais je n'avais vu tant d'argent, ça me brûlait les doigts... La tête m'a tournée, j'ai pris la pièce et me suis sauvé... Vrai, je ne l'ai pas en poche que j'ai voulu rehrousser chemin pour aller la remettre dans le pantalon... Malheureusement j'avais été vu, ou m'a empoigné, et v'l'an, au cloz, puis devant le tribunal, où les juges m'ont condamné à rester en cage jusqu'à mes vingt et un ans... C'est ce qui s'appelle ne pas avoir de chance, n'est-ce pas m'sieu ?

Il débitait cela d'une voix déjà rauque, avec un mélange d'indifférence et d'effronterie. Yvert lui demanda comment il se trouvait du régime tant vanté par le directeur. Alors sa lèvre inférieure s'allongea, sa figure s'assombrit, et il fit une grimace significative.